Petite causerie féminine

Autor(en): **Pert, Camille**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **[8] (1905)**

Heft 26

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-255321

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

un poste où l'on récoltait beaucoup de caoutchouc, je n'ai jamais vu appliquer de mesures coercitives aux naturels, qui apportaient de plein gré ivoire et caoutchouc, en échange d'étoffes ou d'objets de pacotille. Si la dernière partie de mon séjour a été quelque peu agitée, c'est que la révolte des soldats noirs de l'expédition Dhanis, qui mettaient le pays à feu et à sang, avait soulevé les contrées orientales de l'Etat. Mais je reviendrai plus tard là-dessus et vous ramène à Anvers, point de départ de mon voyage. Toutefois, pour vous donner une idée de la distance parcourue, j'ajoute que mon voyage au continent noir, de la côte à Nyangoué, représente à peu près, en Europe, le parcours Paris-Saint-Pétersbourg, soit 2500 kilomètres environ.

Le 6 novembre 1896, par une forte brise d'ouest, le „Léopoldville" de la Compagnie maritime belge, quittait l'Escaut pour entrer dans la mer du Nord. Le gros temps nous tint compagnie jusqu'aux côtes de Portugal et c'est par un radieux soleil que notre navire jetait l'ancre, après cinq jours de mer, dans la rade de Las Palmas (Grande Canarie). A peine à terre, le voyageur est assailli par une nuée de voituriers qui se l'arrachent pour le faire monter dans une carriole, la ville étant à trente minutes de la jetée. Une bande de gamins à peine vêtus, courent après la voiture en hurlant et en tendant la main. La mendicité est la plaie de ce beau pays, où la vie est pourtant si bon marché... pas pour les « gringos » (étrangers) par exemple, auxquels ont soutire le plus d'argent possible.

L'auteur avec son chinpanzé à Nyangoué.

Après avoir visité les « curiosités » de l'endroit, nous regagnons le bord, et, la même nuit, au clair de lune, nous poursuivons notre voyage. Le 18, nouvelle escale à Freetown, capitale de la colonie anglaise de Sierra-Leone, sur la côte de Guinée, vrai coupe-gorge auquel son climat charmant a valu le nom de « cimetière des blancs ». A Mourovia, la « santé » qui monte à bord sous l'aspect d'un noir Esculape, est beaucoup plus préoccupée de l'échange de timbres-poste contre un vieux frac que de l'état sanitaire du navire. Enfin, le 29 novembre, je prends terre à Banane, point de départ de mon voyage au Congo belge.

Au temps de la traite, de nombreux négriers s'ancraient dans les nombreuses passes qui avoisinent Banane. La localité était alors le grand entrepôt d'esclaves, descendant de l'intérieur. Les deux rives du fleuve, de Banane à Boma, étaient du reste sillonnées de « barracous », où s'entassaient les malheureuses victimes de la traite, attendant leur départ pour les deux Amériques. L'on voyait encore, lors de mon passage, les ruines de ces établissements. Banane était alors pleine de bruit et de vie, des marchés importants de « bois d'ébène » s'y concluaient avec grandes rasades de rhum, les « compradores » faisaient des affaires d'or. A l'heure qu'il est ce n'est plus qu'un port secondaire, où les navires quittant le Congo font du charbon. Les compradors sont remplacés par des mercantis portugais, répondant tous au nom de Santos ou d'Alvarez, qui y tiennent de ces «stores» (magasins) africains où l'on peut acheter indifféremment du papier à lettre ou des bas de coton, de la morue désallée ou des casques insulaires.

De Banane à Boma, l'on remonte durant 4 à 6 heures le fleuve, entre des rives basses, couvertes d'une forêt épaisse, où règne une solitude complète. Pas un être animé ne se fait voir ou entendre dans ces parages désolés et si malsains que les noirs eux-mêmes n'y séjournent pas.

(A suivre). René Gouzy.

PETITE CAUSERIE FÉMININE

Matineuses.

Il y a un vieux proverbe qui affirme que la femme qui se lève de bonne heure apporte de l'or dans la maison. Il pourrait ajouter, sans paradoxe aucun, que les matineuses conservent leur beauté, leur santé, acquièrent des qualités morales et physiques qui manqueront toujours aux paresseuses.

L'incroyable endurance des Adorateurs du Feu et, en général, de toutes les races qui fêtent le soleil et croiraient commettre un péché en ne saluant pas son apparition matinale, provient de leur excellente habitude de se lever dès l'aube, d'aérer leur demeure, d'en chasser les miasmes nocturnes et de respirer l'air pur et subtil, chargé de principes vivifiants, que seule l'aurore distille, et qui, tout à l'heure, au grand jour, disparaîtront.

Qui n'a été frappé à la campagne du parfum délicieux montant de la terre à l'extrême matin; et même dans les villes, comment nierait-on qu'à ce moment un souffle inconnu des heures de l'après-midi, apporte du lointain un air vif, agréable et salutaire ?

Et l'influence morale du matin n'est pas moindre que celle qu'elle exerce physiquement. Le sommeil et le repos ne sont bienfaisants que s'ils ne sont point exagérés. La flânerie au lit est néfaste pour tous les tempéraments. Les indolentes d'esprit s'y alourdiront, tomberont dans une véritable stupidité, ne seront plus que des marmottes à peine tirées quelques heures par jour de leur léthargie; les nerveuses verront la totalité de leur sommeil se peupler de cauchemars, de hantises qui, peu à peu, les priveront du repos qu'elles croient goûter en s'attardant au lit.

Chez les personnes calmes, le cerveau dans l'assoupissement tombe dans une inaction complète; aucune dépense cérébrale ne se faisant, c'est « l'animal » qui engraisse et se développe au détriment de la pensée, laquelle, au réveil, se trouve sans force pour reconquérir une souveraine prépondérance sur la matière.

Au contraire, chez les nerveuses, le cerveau ne s'endort que partiellement, et la conscience, la volonté vaincues, sont incapables de chasser les impressions morbides qui viennent bouleverser leur esprit.

Pour quiconque est observateur, les matineuses sont reconnaissables ; leur beauté a quelque chose de frais, de velouté; leur allure est joliment décidée, leur démarche souple; leur caractère est gai, indulgent; elles s'intéressent à l'extériorité

des choses et sont capables de pensées larges et variées. Le soleil matinal les a touchées de son aile de jeune dieu gracieux et fort.

Mme Camille PERT.

CARNET DU DOCTEUR

Le rhume.

Il n'y a pas d'affection plus ridicule que le coryza, fort improprement baptisé rhume de cerveau. A peine le premier frisson par lequel il s'annonce s'est-il fait sentir que la victime éternue, mouche, crache, pleure, voit sa figure se décomposer et revêtir des tons cramoisis dont elle se désespère. Mais ceci n'est rien. Le coryza ne tarde pas à se rendre plus désagréable encore en provoquant des migraines, de l'enchifrènement, souvent de la perte d'appétit. Heureux quand il ne « tombe pas sur la poitrine » et ne détermine pas ainsi de la bronchite plus ou moins aigüe et plus ou moins tenace.

On a dit des médecins, qu'ils savaient tout guérir . . . hormis le rhume de cerveau. La vérité est que cette affection ne relève guère de la thérapeutique, et qu'elle est une de celles vis-à-vis lesquelles les « remèdes de bonnes femmes » ont seuls fait leurs preuves.

Certains praticiens conseillent de le combattre avec les vapeurs d'iode; d'autres préconisent les prises de salol. Un maître de la science, membre de l'Institut, ordonne la pommade suivante :

Menthol au 1/100	0 gr. 40
Chlorydrate de cocaïne . .	0 gr. 20
Vaseline	40 gr.

Nous en ignorons les effets; mais, en tout état de cause, nous lui préférons le traitement suivant dont nous pouvons garantir l'efficacité :

Le malade prise aussi souvent que possible de l'alun en poudre, ou plus simplement encore, du sel fin, l'aspirant fortement. Le sel, surtout, donne des résultat merveilleux. Il produit immédiatement un écoulement abondant qui décongestionne les voies nasales et fait aboutir en un jour ou deux, sinon même en quelques heures, le rhume de cerveau le plus opiniâtre. S'il subsiste un peu d'enchifrènement, on se barbouille bravement le nez et le front avant de se coucher avec de la chandelle de suif, et le lendemain il n'y parait plus.

C'est simple, on le voit, comme l'œuf de Christophe Colomb. Le tout était de le savoir.

Si le rhume descend sur la poitrine, le cas devient plus sérieux, non que le rhume en soi-même constitue le moindre danger, mais parce qu'il est traître et laisse des suites redoutables.

Loin de nous, du reste, la prétention de traiter ici de ses multiples formes. Lorsqu'un un rhume de poitrine résiste aux moyens anodins, il est indispensable de recourir aux lumières du médecin. Mais pour la forme simple qui est la plus commune, et se caractérise par l'enrouement et la toux légère, on se trouvera bien de se soigner comme ceci :

Tenir autour du cou, nuit et jour, un foulard épais ; éviter le froid aux pieds, et mettre dans ce but une bouteille d'eau chaude aux pieds en se couchant. Contre la toux, prendre les pilules suivantes (formule du docteur A. Robin):

Extrait thébaïque	0 gr. 10
Extrait de datura stramonium . . .	0 gr. 05
Poudre de réglisse	L S.

Pour 20 pilules semblables à prendre 6 pilules par vingt-quatre heures.

Si le rhume résiste, employer des cataplasmes brûlants dans le milieu du dos, à la hauteur des bronches; au besoin recourir au thapsia.

Mais ne plus insister lorsqu'il n'y a pas amélioration, car la temporisation risque alors d'amener des complications fâcheuses, et il est de toute nécessité d'appeler le médecin.

DOCTEUR J...

RECETTES CULINAIRES

Potage régence.

Préparez une purée de choux-fleurs, liez-la à la crème et aux jaunes d'œufs. Ajoutez-y une garniture composée de restes de volaille et desserte, coupés de julienne, un bon morceau de beurre frais au dernier moment et servez sur croûtons frits au beurre. On peut remplacer les croûtons de pain par des quenelles de volaille qu'on trouve aujourd'hui toutes préparées dans les grandes maisons de comestibles. Pour les menus maigres, on sert aussi des quenelles de poisson, qui se font avec la chair du brochet, du thon, du saumon, etc.

Le baron Alphonse de Rothschild.

Alphonse de Rothschild était né le 1er février 1827. Fils du baron James de Rothschild, il était nommé, en 1852, administrateur des chemins de fer du Nord et devenait régent de la Banque de France le 25 janvier 1855.

En 1868, à la mort de son père, le baron Alphonse de Rothschild prenait, avec ses deux frères, le baron Gustave et le baron Edmond, la direction de la célèbre maison de banque de la rue Laffitte, dont les opérations heureuses furent souvent profitables, notamment en 1871 et 1872, au crédit de la France. Dans plusieurs circonstances financières difficiles, notamment lors de la crise du Comptoir d'Escompte, le gouvernement français fit appel au concours de la maison Rothschild, et il fut entendu.

Membre de l'Institut pour l'académie des beaux-arts, le baron Alphonse de Rothschild s'est toujours plu à prodiguer sous toutes les formes ses encouragements aux artistes et il est peu de musées de province qui ne renferment quelque œuvre d'art donnée par lui.

Homme de devoir avant tout, le baron Alphonse, lorsqu'il était présent à Paris, ne manqua jamais aucune des séances ni de l'Institut, ni du conseil de régence de la Banque de France, ni même du comité d'escompte et à plus forte raison du comité du chemin de fer de ceinture et du conseil d'administration du chemin de fer du Nord.

Le baron Alphonse s'exprimait avec une grande clarté, avec une aimable simplicité, avec une aisance de bon ton qui commandaient l'attention et la retenaient.

Sa bienfaisance, comme celle de toute sa famille, est restée proverbiale. On n'en connaîtra jamais l'étendue, car elle s'exerçait avec autant de générosité que de discrétion impénétrable. On peut rappeler les sommes importantes données chaque année pour l'œuvre des petits loyers, le don de dix millions pour la fondation d'habitations ouvrières, sans compter les innombrables fondations charitables qui achèvent d'honorer le nom de Rothschild.

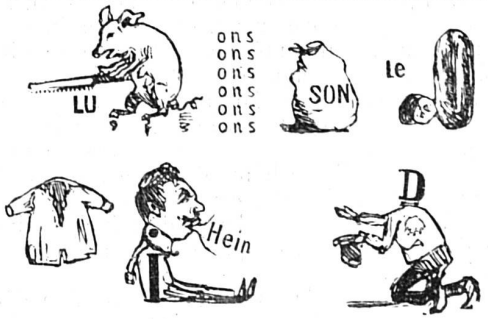
Mon calepin.

Certaines contrées de l'Australie souffrent de la sécheresse. De vastes territoires ne produisent qu'une plante épineuse, et pourtant ils ont tous les éléments de la fertilité, sauf l'humidité. On a suppléé à cet inconvénient en creusant des puits artéziens qui vont chercher l'eau bienfaisante dans les profondeurs de la terre. Il est curieux de constater que presque toute l'eau provenant de ces puits sert à l'arrosage des terrains.

Un puits fournissant un million de gallons par an (un gallon = 4,54 l.) peut irriguer 500 acres (un acre = un peu plus de 4 mètres carrés), pour le prix d'environ 10 francs par acre. Dans le Queensland les puits donnent 358 millions de gallons par jour. et quand on en a abreuvé les moutons, il en reste assez pour irriguer 289 000 acres.

Ainsi la production augmenta d'année en année. Du 1er juillet 1904 au 31 mars 1905, l'Etat de Victoria a exporté 358 973 balles de laine (57 062 de plus que l'an précédent) et produit 21 millions de boisseaux de froment, ce qui lui permettra d'en exporter 15 millions.

RÉBUS



Solution du rébus paru dans le N° 23 : Une belle mort embellit toute la vie.

Editeur-imprimeur: G. Moritz
Gérant de la Société typographique, à Porrentruy